

CORINE OU LE SILENCE

PASTORALE

HARDY, Alexandre (1570?-1632?)

1624

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**CORINE OU LE
SILENCE**
PASTORALE

D'ALEXANDRE HARDY
PARISIEN.

M. DC. XXIV.

MONSEIGNEUR LE PREMIER.

MONSEIGNEUR,

Ainsi que le Soleil ne choisit dans le Ciel que douze signes pour en faire ses Palais ordinaires, la prudence des Rois ne disperse leurs faveurs, qu'aux sujets qui le méritent, plutôt par une excellence de vertu, que par un bénéfice de fortune : encor osé-je dire après toute la France, que ce grand Soleil des Monarques de l'Europe, qui s'est si justement acquis le titre de JUSTE, vous oblige plus, MONSEIGNEUR, aux effets de sa Justice, qu'aux présents de sa faveur, comme celui qu'une singulière modération d'esprit, une connaissance de soi-même, une jeunesse mure, et vieille en ses sages actions, mettent au dessus de la calomnie, et de l'envie : comme celui qui ne pouvait plus espérer que ce qu'il a, ne plus avoir que ce qu'il mérite. Or à l'imitation de ces mauvais joueurs de luth, qui font beaucoup pour eux, de ne toucher que quelques simples accords, qu'ils savent passablement mal : J'aime mieux n'entrer plus avant en vos louanges, que de me perdre dans leur dédale, et en dire peu avec la vérité, que beaucoup avec la flatterie. Mon intention n'est ici que de vous offrir pour arrhes d'une humble affection, ce recueil de Tragédies, qui passe hardiment au jour, sous la lumière d'un nouvel astre de la France. Le style Tragique un peu rude, offense ordinairement ces délicats esprits de Cour, qui désirent voir une tragédie, aussi polie qu'une ode, où quelque élégie; mais aucune loi n'oblige à l'impossible, et la carrière des Muses ouverte à tout le monde, permet de mieux faire à qui pourra. Il me suffit que ce simple présent découvre la sincérité du courage d'un pauvre esclave qui se jette MONSEIGNEUR, en la franchise de votre autel, et se sentira toujours trop honoré de l'aveu de Hardy III.

Votre plus humble, et affectionné serviteur.

A. HARDY.

AU LECTEUR.

L'honneur et la vérité, m'obligent d'avertir le Lecteur par forme d'Apologie, que l'Oracle de ce grand Ronsard, dans une sienne élégie à Grévin, s'accomplit de nos jours, et que la poésie passe désormais chez quelque autre nation plus judicieuse, et moins ingrate que la nôtre : car l'apparence de retenir davantage les Muses chez nous, après les avoir dépouillées, et réduites à telle pauvreté, qu'à peine se peuvent elles servir de quelques paroles affectées, qui passent à la pluralité des voix, par le suffrage de l'ignorance, pour déplorer notre folie, et leur misère. L'excellence des poètes d'aujourd'hui, consiste en la profession que faisait Socrate, (mais plus à propos qu'eux) de ne rien savoir ; qu'ainsi ne soit, examinons la tyrannique reformation, que les principaux d'entre eux veulent faire, et que des Arbitres sans passion, jugent après, s'il est licite de détruire les principes d'une Science pour la réformer en perfection : Leur première censure condamne entièrement les fictions, ainsi que superflues, au lieu qu'une infinité de belles conceptions s'y rapportent, et se fortifient en leur appui : les épithètes, les patronymiques, la recherche des mots plus significatifs, et propres à l'expression d'une chose, tout cela ne leur sent que sa pédanterie : les rythmes pour lesquelles ils font tant de bruit, ce sont eux qui les observent le moins, aussi se veulent elles puiser dans une source plus profonde. Si bien que notre langue, pauvre d'elle-même, devient totalement gueuse en passant par leur friperie, et par l'alambic de ces timbres fêlés. J'approuve fort une grande douceur au vers, une liaison sans jour, un choix de rares conceptions, exprimées en bons termes, et sans force, telles qu'on les admire dans les chef d'oeuvres du sieur de Malherbe ; mais de vouloir restreindre une tragédie dans les bornes d'une ode, où d'une élégie ; cela ne se peut ni ne se doit, non plus que se rendre passionné partisan de Montaigne, pour mettre en usage ces mots de propreté, politesse, et autres, plutôt que suivre l'autorité d'Amiot qui dit, polissure, et propriété, de meilleure grâce. Nos champignons de rimeurs, trouvent étrange aussi, qu'en poèmes si laborieux et de longue étendue que les Dramatiques, je fasse dire aux personnages, exclus, perclus, expulsés, sans pouvoir au demeurant trouver une seule rime licencieuse, où forcée : mais lorsque ces vénérables censeurs auront pu mettre au jour cinq cents poèmes de ce genre, je crois qu'on y trouvera bien autrement à reprendre, non que la qualité ne soit ici préférable à la quantité, et que je fasse gloire du nombre qui me déplaît ; au contraire, et à ma volonté, que telle abondance défectueuse, se pût restreindre dans les bornes de la perfection. La force de leur calomnie m'a contraint de prendre ce bouclier plus que suffisant d'en rabattre les coups : quiconque au surplus s'imagine que la simple inclination dépourvue de science puisse faire un bon poète, il a le jugement de travers, et croirait à un besoin que le corps pût subsister sans âme, attendu que la poésie s'anime des plus rares secrets de toutes les sciences, comme les oeuvres d'Homère, et de Virgile en font foi, [d]esquelles plus on admire, plus on trouve à

admirer, qui n'appartient qu'aux esprits solides, et capables d'asseoir un jugement définitif, sur la controverse de laquelle, il s'agit ici.

ARGUMENT.

Corine et Mélite, jeunes Bergères, égales en beauté, deviennent éperdument amoureuses de Caliste, Pasteur autant accompli d'ailleurs, que nouveau en matière d'Amour, qui par diverses ruses tâche à se défaire de leur importunité : mais comme il se voit réduit à l'élection de l'une des deux pour sa moitié, et ne s'en pouvant plus dédire, il promet une préférence à celle des Nymphes, qui s'abstiendra plus longtemps de parler. Elles acceptent la paction, et se rendent muettes par ce moyen, cependant le Berger Arcas, qui ne cédait en perfections rustiques à aucun autre, après plusieurs refus de l'ingrate Mélite, qu'il idolâtrait, en fait demande au père qui la lui accorde sur le champ : mais on la trouve sans parole ainsi que sa co-rivale, les deux Vieillards consultent sur ce prodigieux accident le savoir de Mérope vieille Magicienne, qui en réfère la cause au charme donné par Caliste seul capable d'y remédier, on va pour le saisir au corps, lui préoccupé de crainte se met en fuite à travers les champs, où Cupidon assisté de sa mère après quelque léger châtement le ramène, et tous les différents des Pasteurs composés, le marie avec Mélite, ainsi qu'Arcas avec sa Corine ; d'autres gentils incidents bigarrent ce beau sujet qui se trouveront à sa lecture.

LES ACTEURS

TITYRE, père de Melite.
MOELIBÉE, père de Corine.
MOPSE, père de Caliste.
VÉNUS.
CUPIDON.
CORINE, bergère.
MÉLITE, bergère.
CALISTE, berger.
ARCAS, berger.
MÉROPE, Vieille.
SATIRE.

[Le lieu de la scène n'est pas mentionné.]

ACTE I

SCÈNE I.

Corine, Melite, Caliste.

CORINE.

Que notre sort se roule déplorable,
Que nous avons le Ciel peu favorable,
Non pas le Ciel, mais Amour Un Enfant,
Du Ciel, des Dieux, et de nous triomphant,
5 Ores qu'on voit la Nature seconde
Renouveler la naissance du monde,
Que le Printemps de Zéphyre conduit,
Des jeunes fleurs la moisson nous produit,
Seules Mélite en tristesse plongées,
10 Seules d'un feu, d'un même feu rongées,
Les yeux noyés d'un gros fleuve de pleurs,
Nous dévorons nos muettes douleurs,
Nulles d'espoir, vu la jeunesse tendre
De qui ne peut à nos flammes se prendre,
15 Qui ne se pâit que d'enfantins ébats,
Encor novice es amoureux combats,
Que ferons nous ? Quel conseil je te prie
Tempérera cette ardente furie ?

MÉLITE.

20 Faut se résoudre au vouloir de son choix,
Et consulter l'Oracle de sa voix.

CORINE.

Il n'a ne choix, ne plaisir, ne parole,
Régi sans plus d'une constance folle,
Ores actif à surprendre un oiseau
Par ses gluants, ou dedans le réseau,
25 Qui va tantôt sur le bord de la rive
Tendre aux poissons sa ligne déceptive,
Je l'ai trouvé mille fois innocent,
Un agnelet de sa bouche pressant,

MÉLITE.

30 Me croiras-tu ? Hier sur la vesprée
Je l'aperçus folâtre dans le pré,
Courir après son ombre qui fuyait,

Déceptif : Qui est propre à decevoir.
[L]

Si qu'impuissant de l'atteindre il criait
Ne plus ne moins que tu ferais la perte
De ton troupeau dessus l'heure soufferte.

CORINE.

35 Laissons à part son enfance, et me dis
Si de ce somme ocieux dégourdi
Je restais seule à posséder sa grâce?

| Ocieux : Terme vieilli. Oisif. [L]

MÉLITE.

De force alors tu m'ôtes de ma place,
De force alors (ce que je ne crains voir),
40 Quelque autre part il se faudra pourvoir .

CORINE.

Ne fais pas tant de la dissimulée,
Et aperçois le long de la vallée
Quelqu'un venir.

MÉLITE.

C'est Caliste, c'est lui,
Comme attristé de ne sais quel ennui.

CORINE.

45 Tenterons-nous sa volonté dernière
Dessus le choix prémédité naguère ?

MÉLITE.

Oui, j'aime mieux à cette fois mourir
Que mille morts davantage nourrir.

SCÈNE II.

Corine, Mélite, Caliste.

CORINE.

50 L'Amour et Pan préservent d'infortune
De nos bergers l'espérance commune.

MÉLITE.

L'Amour et Pan, les Grâces et Cypris
De nos Bergers gardent le mieux appris.

CALISTE.

Pourvu que Pan me prenne en sa tutelle,
Des autres Dieux je quitte la séquelle.

CORINE.

55 Négliges tu le plus puissant des Dieux,
Qui te fait vivre et loge dans tes yeux,
Qui sait punir la fierté des rebelles,
Et guerdonner ceux qui lui sont fidèles ?

| Guerdonner : Terme vieilli.
Récompenser. [L]

Séquelle : Terme familier de mépris.
Certain nombre de gens qui suivent
quelqu'un, attachés aux intérêts de
quelqu'un ou d'un parti. [L]

CALISTE.

60 Vous m'amusez d'un importun discours,
Et ce pendant il s'enfuira toujours.

MÉLITE.

Qui s'enfuira ?

CALISTE.

Mon passereau que j'aime
Plus mille fois (je pense) que moi-même.

CORINE.

Pour un perdu je t'en redonne deux.

CALISTE.

65 Autre pourtant que le mien je ne veux,
Le plus privé, le plus beau qui se voie,
Dessus mon doigt il becquette la proie,
D'une cerise il fera trois repas,
Et l'appelant me suivra pas à pas.

MÉLITE.

Tu lui fais part des baisers de ta bouche ?

CALISTE.

70 Le plus souvent avec moi je le couche.

CORINE.

Sans redouter, que Nature et l'Amour
De tes forfaits te punissent un jour ?

CALISTE.

Je ne crains rien que le perdre.

MÉLITE.

75 Ne peux-tu pas refuser, qui t'adore,
D'une demande. Encore

CALISTE.

He ! Que me voulez-vous ?

CORINE.

Rien que savoir, à laquelle de nous
L'affection t'incline davantage.

CALISTE.

Vous y entrez égales en partage,
Car je ne hais personne.

MÉLITE.

Tu sais bien

80 Si de Junon tu voulais le lien,
Te marier, laquelle préférée
Se choisirait à l'autre conférée.

CALISTE.

Je m'en vais donc de mon père savoir
Laquelle doit la préférence avoir.

CORINE.

85 Simplicité ridicule et grossière,
Seul tu es juge en semblable matière.

CALISTE.

Chacune m'aïlle un bouquet amasser,
De mille fleurs rares le compasser,
Et au plus beau ma faveur concédée.
90 DessuS le champ la dispute est vidée.

MÉLITE.

Tu le promets ?

CALISTE.

Oui.

CORINE.

Jure donc Amour,
Sa douce mère, et la céleste Cour.

CALISTE.

Je vous les jure, à quoi tant de paroles ?

MÉLITE.

Si ce serment, infracteur, tu violes.

CALISTE.

95 Ne me croyez jamais.

CORINE.

Touche en la main.

CALISTE.

Que de tourments vous me donnez en vain.

MÉLITE.

Tu nous viendras retrouver sans demeure.

CALISTE.

Premier qu'il soit pour le plus un quart d heure .

CORINE.

100 Or sus, allons Méliste, par plaisir
En ce bouquet essayer son désir.

SCÈNE III.

Arcas, Méliste.

ARCAS.

Pauvre Berger tu te trompes de croire
Que ton amour s'acquière la victoire,
Tenu cra[i]ntif en sa flamme couvert,
Le coeur sans plus aux complaints ouvert,
105 Ce petit Dieu qui tous les autres dompte,
Est de nature ennemi de la honte,
Favorisant ses soldats, qui hardis
Suivent le siècle innocent de jadis,
Lors que pressez de l'amoureuse rage,
110 Dessus la langue on portait le courage
À la beauté qui captifs nous tenait,
Si que dés l'heure aux effets on venait :
Bel âge d'or, siècle heureux, hé de grâce
Reprends chez nous ton empire et ta place,
115 Ô vains regrets ! ô souhaits ocieux !
Mais vois-je pas ce soleil gracieux,
Ce parangon des Nymphes bocagères,
Cette beauté, l'honneur de nos bergères,
A chef baissé qui picore les fleurs ?
120 Oui, je lui vais redire mes douleurs,
Lui redonner ma prière zélée,
Avec un peu plus d'audace mêlée.

MÉLITE.

Fils de Vénus que dévote je sers,
Duquel je prise et révère les fers,
125 Prince des Dieux qui peuples ce grand monde
Viens favorable et ma dextre seconde .

ARCAS.

À la bonne heure elle invoque l'Amour.

MÉLITE.

Et me sauvant la lumière du jour,
En ce bouquet où repose ma vie,
130 Me fais par lui triompher de l'envie.

ARCAS.

L'obscurité de ce propos confus
M'étonne autant qu'onc étonné je fus.

MÉLITE.

Je veux avoir premier que je le lie
De toutes fleurs une paire cueillie.

ARCAS.

135 Elle tend là de sorte ses esprits
Que l'on dirait un chef d'oeuvre entrepris :
le ne saurais te plus voir en la peine,
Sans t'assister dédaigneuse inhumaine.

MÉLITE.

Mon cher Arcas depuis quand es-tu là ?

ARCAS.

140 Mon cher, ô Dieux le beau nom que voila !
Toi, depuis quand me chéris-tu cruelle ?

MÉLITE.

L'antique erreur te suit perpétuelle
Pour me tenir suspecte sans raison,
De te haïr.

ARCAS.

Et sucrer ma poison.

MÉLITE.

145 Oblige moi parmi ces fleurs nouvelles,
De me trier seulement des plus belles .

ARCAS.

À quel usage ? À quel secret dessein ?

MÉLITE.

Que d'un bouquet.

ARCAS.

Qui couronne ce sein ?

Il n'en faut pas.

MÉLITE.

Pourquoi ?

ARCAS.

150 Les deux boutons qu'il recèle friande,
Belle demande,

Poison : Poison était autrefois féminin,
comme le veut l'étymologie. [L]

Méritent plus, et passent de beauté
Tout ce que Flore eut onc de nouveauté .

MÉLITE.

Or sus causeur, dépêche toi, travaille,

ARCAS.

De quel salaire assuré ?

MÉLITE.

155 Un jour viendra, Ne te chaille,

ARCAS.

Le pauvre Arcas pour ne le secourir .
Que tu feras mourir

MÉLITE.

Faible je n'ai du secours qui suffise,
Non pas à moi,

ARCAS.

Ô sorcière feintise !

Feintise : Synonyme de feinte, avec cette seule nuance que feintise vieillit et qu'il a un air archaïque. [L]

MÉLITE.

Or sus, or sus, mêle tes fleurs ici.

ARCAS.

160 Que fussions nous entremêlés ainsi.

MÉLITE.

Adieu Berger, adieu, si je puis chose
Qui te rendit la pareille, dispose.

ARCAS.

Un seul baiser de récompense au moins,
Libres ici d'Argus, et de témoins.

MÉLITE.

165 Je n'entends pas bien clair de cette oreille,
Adieu te dis.

ARCAS.

Ô rigueur nonpareille !

170 Ô trahison malicieuse, hélas !
Quelque charmeur l'aura pris en ses lacs,
Quelque inconnu de ce bouquet s'honore,
Moindre que moi, qui possible l'abhorre,
Allons savoir, allons vérifier,
Qu'onc à [ce] sexe on ne se peut fier.

Lacs : Cordon délié. Autrefois le sceau était attaché aux édits avec des lacs de soie de diverses couleurs. [L]

Argus : Personnage auquel la Fable donnait cent yeux. [L]

SCÈNE IV.

Mérope, Satire.

MÉROPE.

Toutes les fois que je pense au Satire,
Pour mon sujet plein d'amoureux martyr,
175 Auquel des deux je ne sais m'attacher,
Ou soit de rire, ou soit de me fâcher ;
Qui vit jamais une plus grand folie ?
Ores que l'âge à la tombe me lie,
Comme à bon droit ce plaisant amoureux,
180 De ma beauté s'esclave langoureux,
Plus je le fuis, plus je moque sa flamme,
Plus l'aveuglé me poursuit, me réclame,
Si qu'à la fin tel périlleux erreur
Pourrait brutal se tourner en fureur ;
185 Mais une pluie éteindra sa luxure :
Ah! le voici ce vrai monstre en nature.
Mot, je le veux aux autels tenir,
Et d'Un appas moqueur entretenir.

SATIRE.

Je te cherchais de tous côtés ma belle,

MÉROPE.

190 As-tu (dis moi) retrouvé ta cruelle ?

SATIRE.

La retrouver, folâtre à quel propos,
D'esprit, de corps également dispos ?

MÉROPE.

Que voulais-tu maintenant ? Qui t'amène ?

SATIRE.

L'ardente soif de voir ma souveraine,

MÉROPE.

195 Ainsi chacun recherche son pareil,

SATIRE.

Je t'embrassai cette nuit au sommeil.

MÉROPE.

Je t'en livre une, et jeune et plus privée,
Que ta beauté martyre captivée .

SATIRE.

200 Hier j'étais difforme à ton avis,
Aujourd'hui beau les Nymphes je ravis .

MÉROPE.

Cela ce fait de peur que de Narcisse,
La vanité t'apportât le supplice,
Or en un mot la belle de nos bois
Pour toi se meurt, elle tire aux abois.

SATIRE.

205 Tu me repais ou d'un charme, ou d'un songe.

MÉROPE.

Que me revient de t'user de mensonge ?

SATIRE.

Dis moi son nom,

MÉROPE.

Mélite,

SATIRE.

Désormais

De la mémoire aux yeux je la remets,
Mélite ô dieux, éprise de la sorte ?

MÉROPE.

210 Jusqu'en son sein si tu veux je te porte.

SATIRE.

Comment cela ?

MÉROPE.

Par coutume le soir,

Lorsque la nuit étend son voile noir,
De mille amours et des grâces conduite,
Elle se va baigner sans autre suite,
215 Dans le cristal d'une source qui est
D'arbres cachée au coeur de la forêt,
Proche du Pin, où tu sais qu'à Cibèle
On sacrifie en la saison nouvelle,
Ne manque donc à point nommé d'aller
220 Près de la Nymphé allègre te couler.

SATIRE.

Possible exclus de semblable conquête
Tu concevrais jalouse un mal de tête,
Qui pour avoir trop osé hasardeux,
Me priverait en fin de toutes deux.

MÉROPE.

225 Non, derechef je jure le contraire,
Que tu me plais t'efforçant de lui plaire .

SATIRE.

Bien donc, tantôt, puis qu'ainsi tu le veux,
Lavé, peigné, de barbe et de cheveux,
Sous ta conduite il faudra que j'essaye
230 De lui guérir cette amoureuse plaie.

MÉROPE.

Adieu Satyre, et la nuit s'avancant
ResSouviens toi de me prendre en passant,

SATIRE.

N'en doute pas, adieu ma chère vie,
Adieu mon heur, ah ! je brûle d'envie,
235 Un chaud désir me transporte de moi ;
Mais patient ores réserve toi
A la moisson d'une beauté pudique,
Et à charmer son courage t'applique,
Parmi tes fruits lui choisissant un don,
240 Vois de paraître à ses yeux quelque Adon.

| Adon : S'est dit pour Adonis. [L]

ACTE II

SCÈNE I.

Corine, Mélite, Caliste.

CORINE.

Jamais bouquet ne fut de son mérite,
Qu'Amour lui-même arbitre le visite,
De tant de fleurs la rare nouveauté
Entre amoureux vaut une royauté :
245 Ô beau bouquet, si ta vertu sacrée,
Où de mon mieux l'espérance est ancrée,
Fait que je vive en cette élection,
Trouve parfait de la perfection,
Si tu m'obtiens l'amoureuse victoire,
250 Je garderai plus chère ta mémoire,
Que je ne fais du jour que je naquis ;
Pour monument de ce bien fait exquis,
Un tous les ans à la même journée
Se portera sur l'autel d'Hyménée :
255 Or l'heure presse assignée au combat,
Et qui ma joie en la sienne rabat,
Voici venir Mélite résolue,
Comme déjà victorieuse élevé.

MÉLITE.

260 Je te croyais plus fine à ce jeu là,
Ô quel bouquet de novice voilà !

CORINE.

Montre le tien qui se cache de honte.

MÉLITE.

Mais qui ne peut souffrir qu'on lui affronte
Un ennemi de si peu de valeur.

CORINE.

Il n'en aura que trop à ton malheur.

MÉLITE.

265 Non pas pourvu qu'on me rende justice.

CORINE.

Est-ce de fleurs qu'il manque, ou d'artifice ?

MÉLITE.

En tous les deux je le juge imparfait
L'ordre et la forme en laquelle il est fait
Ne m'a que plus en l'espoir confirmée,
270 De vaincre, et voir Corine supprimée.

CORINE.

Que de langage, allons vers le coupeau,
Où d'ordinaire il mène son troupeau.

MÉLITE.

Holà, ne bouge, un qui fort lui ressemble,
Là-bas repose à l'ombre de ce tremble.

Tremble : Peuplier dont les feuilles
tremblent au moindre vent. [L]

CORINE.

275 Remarque un peu que nous apercevant,
Il gagnerait volontiers le devant.

MÉLITE.

Or sus, courons l'attraper au passage.

CORINE.

Méchant demeure, où fuirais-tu volage ?

SCÈNE II.

Caliste, Mélite, Corine.

CALISTE.

280 Vous vous pourriez cent fois mettre en courroux
Je ne pensais désormais plus à vous.

CORINE.

N'en jure point, la vérité notoire
Témoigne assez de ta courte mémoire.

CALISTE.

Car la douleur de l'oiseau m'a transi,
Que j'ai perdu naguère en ce lieu ci.

MÉLITE.

285 Si dans deux jours je m'offre de te rendre
Un Passereau plus privé ? Te l'apprendre ?

Coupeau : Sommet d'un coteau, d'une
montagne. [L]

CALISTE.

Un plus privé dans deux jours, hé comment ?
Depuis deux mois, de moment en moment
Toujours après c'est ce que j'ai pu faire.

MÉLITE.

290 Cela berger, consiste en peu d'affaire.
J'ai le secret de les apprivoiser,
Veille sans plus un débat accoiser,
Veille sans plus ta promesse tenue
295 Me couronner de la palme obtenue,
Car tu vois trop raisonnable combien
En toute sorte il surpasse le sien.

Accoiser : Rendre coi, calme,
tranquille. [L]

CALISTE.

L'un et l'autre a si peu de différence,
Qu'on ne saurait asseoir de préférence.

CORINE.

300 Ce peu qui penche à l'imperfection,
Du mien toujours te donne élection.

CALISTE.

Que voulez-vous que je dise autre chose ?
L'égalité me tient la bouche close,
Vivons ainsi qu'au précédent amis.

MÉLITE.

D'en accepter une tu as promis.

CALISTE.

305 Bien, j'aimerai celle qui plus légère
M'ira quérir un peu d'eau la première,
Pâmé de soif, tantôt prise à courir
Après l'oiseau qui me fera mourir.

MÉLITE.

310 Ne pense plus à ta perte frivole,
Où tu as dit présentement je vole.

CORINE.

Moi tout de même, or avise au retour
De m'adjuger la primauté d'Amour.

CALISTE, seul.

315 Ô le grand coup ? Ô la ruse opportune
Pour me tirer de leur presse importune !
Mal assuré je n'attendais que voir
Les coups sur moi de ces folles pleuvoir :
Ores prenons de bonne heure la fuite

Pour éviter leur fâcheuse poursuite.

SCÈNE III.

Arcas, Mérope.

ARCAS.

320 Vous l'avez vu ce prodige mes yeux,
Qui dut armer le tonnerre des cieux
Vous avez vu la perfide éhontée,
À un enfant bouche à bouche affrontée :
Ô déloyale ! Ô aveugle en ton choix,
Tu as trouvé le mal que tu cherchais,
325 Un apprenti des amoureuses peines,
Qui moquera tes espérances vaines,
Au lieu qu'en moi du jour au lendemain
Hymen romprait ce servage inhumain ;
Du moins tigresse aurai-je l'allégeance
330 Que ce rival doit faire la vengeance
De ton erreur : mais n'aperçois-je pas,
S'acheminer Mérope au petit pas ?
Il n'y a point de doute que c'est elle,
Qui m'aura vu naguère en cervelle.

MÉROPE.

335 Comme Amoureux tu t'entretiens toujours,
Seul écarté de fantasques discours.

ARCAS.

Tu le connais sage d'expérience,
Qui sais guérir par ta noire science
La plus grand part des mortelles langueurs,
340 Sous toi Clotho diffère ses rigueurs,
L'averne tremble, et la lampe nocturne
Cède au pouvoir d'un charme taciturne :
Prête moi donc Mérope le secours,
Qu'aux affligés tu concède[s] toujours.

Averne : Poétiquement, les enfers
mêmes. [L]

| Clotho : une des Parques. [L]

MÉROPE.

345 N'espère point que ta flamme s'allège,
Si tu ne tends à ta rebelle un piège.

ARCAS.

Quel piège encor ?

MÉROPE.

Ballant de la plier,
Eut elle un coeur insensible d'acier.

| Ballant : Qui pend et oscille. [L]

ARCAS.

350 Sinon l'erreur obstiné qui maîtrise
Cette beauté de qui la fuit éprise,
Je ne voudrais désespérer du tout,

Que par le temps nous n'en vinssions à bout.

MÉROPE.

Le connais-tu le rival qu'elle affecte ?

ARCAS.

355 Trop, et n'aurais son enfance suspecte,
Pourvu que l'âge en un point s'arrêtât,
Qui du désir plus outre n'attentat.

MÉROPE.

Nomme le moi.

ARCAS.

Caliste.

MÉROPE.

Prends courage,

360 Tu forceras la rigueur de l'orage,
Caliste neuf en l'école d'amour,
Simple, honteux, ne la tiendra qu'un jour ;
Or je retourne au moyen que te donne
Le paphien de fléchir la félonne,
Car qui ne sait qu'à force de bien faits,
Les plus ingrats favorables sont faits ?
365 Que peu à peu une pluie qui dure,
Cave des rocs la substance plus dure,
Beaucoup de gloire, et fort peu de danger
Peuvent hardi la nymphe t'obliger.

ARCAS.

370 J'exposerai mon honneur et ma vie,
Si son service à cela me convie.

MÉROPE.

Écoute donc, un Satire insolent
De la ravir machine violent,
Lorsque le soir elle voudra seulette
Laver au bain sa charmeuse molette,
375 Dans la forêt où ce bouquin paillard
A sa coutume observé de hasard,
Pour mon devoir j'allais trouver Mélite,
Et l'avertir que l'embûche elle évite ;
Mais maintenant je juge que tu peux
380 L'occasion prise par les cheveux,
Donner secours à ta belle maîtresse,
La préservant de si honteuse oppresse,
Qui lui fera le courage amollir,
Et d'un enfant la mémoire abolir,
385 L'approuves-tu ? Parle, avise, regarde
Qu'un de nous deux de l'encombre la garde .

Paphien : originaire de Pafos à Chypre.

Molette : Terme de chasse. Se dit des tendons des épaules et des cuisses du cerf. Ici emploi métaphorique.

Chameuse : on lit "charneure" qui signifie "charme"
Bouquin : Satyre, démon. [L]

Pipeur : Celui qui trompe de quelque manière que ce soit. [L]

ARCAS.

Ma voix sans plus se resserre de peur,
Que ce ne soit un mensonge pipeur.

MÉROPE.

390 Tu ne m'as onc menteuse reconnue,
Franche toujours, et de fallace nue ;
Or te dois-tu ressouvenir où est
Une fontaine au coeur de la forêt,
Non guère loin de l'arbre de Cybèle,
Qui là nos vœux tous les ans renouvelle.

Fallace : Action de tromper en quelque mauvaise intention. [L]

ARCAS.

395 Très bien, j'irais à clos yeux de ce pas.

MÉROPE.

Prends néanmoins un modéré compas
À te conduire et n'éclore à la hâte
Rien d'avortif qui l'entreprise gâte.

ARCAS.

Devers quelle heure est il bon de marcher ?

MÉROPE.

400 Lorsque Phoebus commence à se coucher.

ARCAS.

Je vais tenir ma houlette ferrée,
Pour ce duel amoureux préparée.

Houlette : Bâton que porte le berger, et au bout duquel est une plaque de fer en forme de gouttière, qui sert pour lancer des mottes de terre aux moutons qui s'écartent, et de la sorte les faire revenir. [L]

MÉROPE.

Tu as affaire au plus lâche vilain
Qui se vit onc.

ARCAS.

405 Mais en tous cas la prévoyance est bonne. Aussi je ne le crains,

MÉROPE.

Tu as raison, va sans dire à personne
Ce qui se passe.

ARCAS.

Adieu Mérope, et crois
Que ta faveur ne s'oubliera chez moi.

SCÈNE IV. Mélite, Corine.

MÉLITE.

Tiens vite ment Caliste,

CORINE.

Ô la finesse

410 De précéder d'une voix menteresse
Celle qui t'a, je prends ses yeux témoins,
Plus de dix pas précédé pour le moins !

MÉLITE.

Ce sont discours faciles au parjure,
Qui de jamais ne dire vrai conjure.

CORINE.

415 Caliste viens (que sert de te cacher ?)
Nos différents et ta soif étancher .

MÉLITE.

Reçois la mienne et plus franche et plus nette.

CORINE.

Là ton envie apparaît indiscrète,

MÉLITE.

Mon beau Caliste, où es-tu mon souci ?

CORINE.

420 Allons chercher aux environs d'ici,

MÉLITE.

Écho, répond seule mise en sa place.

CORINE.

Ta moquerie à la parfin nous lasse.

MÉLITE.

Folles cent fois de se plus amuser
A qui ne sait de la victoire user.

CORINE.

425 Tels voeux à part des la première vue
Qu'on le tiendra surpris à l'impourvu,
Faut garrotter ce Protée inconstant,
Si que l'Oracle il profère à l'instant.

À la parfin : loc. adverb. tombée en désuétude et signifiant : à la fin dernière.

MÉLITE.

430 Nous ferons mieux, or de poussière pleine,
Et de sueur je cours à la fontaine,
Où j'ai le soir appris de me laver.

CORINE.

Moi cependant mon troupeau retrouver.

ACTE III

SCÈNE I. Satire, Mérope.

SATIRE.

Heureuse nuit aux amours favorable !
Nuit des labeurs le charme secourable,
435 Nuit destinée à ma félicité,
Qui du cercueil m'aurais ressuscité,
Tu es venue ô mère du silence,
Qui jà muet de tous côtés s'élançe :
Avisé donc Satire à te munir,
440 D'une vigueur capable de tenir,
D'une vigueur amoureuse qui dure,
Et te confirme en la grâce future
De ce Phoenix de beauté gracieux,
Qui te commet à son plus précieux ;
445 Or parvenu à l'huis de ma Sibylle,
J'aiguïserai d'une façon subtile
Mon sifflement afin de l'appeler,
À peu de bruit lui parlant sans parler.

MÉROPE.

J'entends qui c'est, allons tu viens à l'heure,
450 Qui se pourrait appeler la meilleure.

SATIRE.

Ma douce vie, hé bien, n'ai-je tenu
Promesse au terme entre nous convenu ?

MÉROPE.

Ta diligence admirable mérite
Ce qu'elle aura d'une chaste Charite ;
455 Or sus de loin qu'on suive au petit pas,
Si que de l'oeil tu ne me perdes pas,
Et où du doigt je fais signe arrêtée,
Cours te jeter sur ta proie apprêtée.

SATIRE.

Oncques garrot ne partit plus léger
460 Que tu me vois au signal déloger.

SCÈNE II.

Mélite, Arcas.

MÉLITE.

L'infinité de ces gauches présages,
Ébranlerait les plus fermes courages,
M'acheminant, la funéreuse voix
465 D'une chevêche a soupiré trois fois,
Après du pied sur l'herbage glissée,
Une couleuvre à longs plis élancée
M'a poursuivi avec tant de fureur,
Qu'au souvenir je hérisse d'horreur,
Trembler aussi la fièvre continue
470 De chaque chose à présage tenue ?
Jamais, jamais, l'innocence fera
Que mon dessein se parachèvera.

ARCAS.

J'entr'ois l'accent de quelque voix humaine,
Et le bonheur sans doute me l'amène.

MÉLITE.

475 Mon arc tendu auprès de moi je veux
De ce ruban me tresser les cheveux.

ARCAS.

Oui la voilà, qui sans doute murmure,
Diane rends ta lampe plus obscure,
Qu'à pas larrons près d'elle parvenu,
480 Tant de beautés je puisse voir à nu.

SCÈNE III.
Satire, Mélite, Arcas, Mérope.

SATIRE.

Belle Bergère.

MÉLITE.

Ô Dieux !

SATIRE.

N'aie point peur.

ARCAS.

Comme adoucit son appeau le pipeur !

SATIRE.

Je suis.

MÉLITE.

N'approche, ou[...]

SATIRE.

Que voudrais-tu dire,
Méconnais-tu ton fidèle Satire ?

MÉLITE.

485 Qui t'a donné l'audace de venir ?

SATIRE.

Ton mandement.

MÉLITE.

Moi ?

SATIRE.

Souffre un peu tenir.

MÉLITE.

Retire toi monstre infect de luxure,
Si tu ne veux que je te défigure.

ARCAS.

Crainte de pis allons la secourir.

SATIRE.

490 Un baiser pris je consens de mourir.

MÉLITE.

Je baiserais plutôt la Parque blême,

SATIRE.

J'appliquerai la rigueur à l'extrême,

MÉLITE.

À l'aide, au meurtre, on me force, au voleur.

SATIRE.

Me résister t'apporte du malheur.

ARCAS.

495 Demeure infâme, arrête, ou je te tue,

MÉROPE.

Arcas aux mains sa parole effectue.

SATIRE.

Au moins entends mes raisons,

ARCAS.

Quitte la.

SATIRE.

Bien je le veux.

ARCAS.

Oui forcé.

SATIRE.

La voilà.

ARCAS.

Tu laisseras tes cornes sur la place.

SATIRE.

500 Écoute un peu.

ARCAS.

Mon oreille en est lasse.

SATIRE.

Hélas ! Merci, je me rends, que veux-tu ?

ARCAS.

Qu'il te souvienne avoir été battu,

MÉLITE.

Tiens le Pasteur que ma part je lui donne.

MÉROPE.

505 J'entends des coups l'orage qui résonne
Dessus le dos de mon bel amoureux,
Quelle risée au sortir d'avec eux
Je me prépare.

SATIRE.

Au meurtre, on m'assassine,
Rompu de bras, de tête, de poitrine,
Secours ô Pan, secours, je n'en puis plus.

MÉLITE.

510 une autre fois ne t'empiege à ta glue.

ARCAS.

Laissons-le aller.

SATIRE.

Hé je vous en supplie.

MÉLITE.

Non, non, premier ma vengeance accomplie.

ARCAS.

Va sauve toi, ne nous promets-tu pas ?

SATIRE.

Oui, retrouvé donnez moi le trépas.

MÉLITE.

515 Ah ! Si la force égalait mon courage,
Tu vomirais l'âme pour cet outrage.

SATIRE, échappé.

Louve, rufien, quelque jour, quelque jour
On vous réserve à beau jeu beau retour.

Rufien : Homme débauché, qui vit
avec des femmes de mauvaise vie, ou
qui en procure aux libertins. [L]

SCÈNE IV.

Arcas, Mélite.

ARCAS.

520 Je rends Mélite une grâce commune,
Tant à l'Amour qu'à ma bonne fortune,
D'avoir sauvé du naufrage prochain
Ta chasteté, qui résistait en vain,
Telle à peu près que la barque qui flotte
525 À la merci des vagues sans pilote,
Dessus le point de s'abîmer au fond.

MÉLITE.

Oui, mais Berger tel bienfait se morfond,
Perde son lustre et l'on n'a plus de grâce,
Quand son auteur la mémoire en repasse,
530 Il ne doit pas même s'en souvenir,
Où le mérite est nul à l'avenir.

ARCAS.

Qui le dirait par forme de reproche ?
Qui n'aurait pas à miner une roche,
De cruauté, d'orgueil et de mépris ?
535 Qui ne saurait qu'un ingrat a le pris
De mes labeurs, de mes fidèles peines,
Qui ne saurait qu'au supplice tu mènes
Son innocence ? Ah ! Ces points exceptez
J'aurai trop tôt mes services vantés,
Trop tôt béni l'heure si fortunée
540 Que je sauvé ta pudeur butinée.

MÉLITE.

Entretien-toi d'espérance toujours,
Et à son temps réserve mon secours,
Tandis je vais divulguer la victoire
Qui te promet une immortelle gloire.

ARCAS.

545 Sans m'élargir la faveur d'un baiser,
Soit, mes yeux ont eu de quoi s'apaiser,
De quoi repaître une ardeur curieuse.

MÉLITE.

Qu'avance là ta langue injurieuse ?

ARCAS.

La vérité.

MÉLITE.

Quelle ?

ARCAS.

N'importe pas.

MÉLITE.

550 Dis franchement.

ARCAS.

J'admiraïs ce repas
Pris de la vue, ah ! Tu veux que d'envie
À ce reçoit je soupire la vie.

MÉLITE.

Qu'aurais-tu vu ?

ARCAS.

Deux montagnes de lait
Qu'un beau bouton décore vermeillet.

MÉLITE.

555 Ô le menteur ! De ma tresse épanchée,
J'étais dans l'eau plus qu'à demi cachée,
Adieu, adieu.

ARCAS.

Je te reconduirai,
Crainte de pis.

MÉLITE.

Moi donc j'obéirai.

SCÈNE V. Satire, Mérope.

SATIRE.

560 Meurtri de coups, à peine hélas ! À peine
Je puis marcher et ravoir mon haleine,
Encore plus affligé de l'affront
Qui me demeure imprimé sur le front :
Ô fausse vieille ! Ô mille fois traîtresse !
Tu m'as vraiment bien pourvu de maîtresse,
565 Tu m'as joué d'un tour de ton métier,
Mais à mon rang je te veux châtier,
Si sur le champ de l'attentat purgée,
D'un tel soupçon je n'ai l'âme allégée,
Or ne pouvant la rejoindre depuis,
570 Je l'attendrai sur le seuil de son huis,
J'entr'ois marcher, ce l'est qui s'achemine,
Nous jugerons du courage à la mine.

MÉROPE.

Tu es donc là Satire, hé bien, comment
Va ton Amour à ce commencement ?

SATIRE.

575 Très mal.

MÉROPE.

Pourquoi très mal ?

SATIRE.

Pourrait changer mon amour en furie. Ta gausserie

Gausserie : Terme populaire.
Moquerie, raillerie. [L]

MÉROPE.

Que te faut-il ? est-ce le grand merci
De t'avoir fait d'elle jouir ainsi ?

SATIRE.

Je ne veux plus de telle jouissance,

MÉROPE.

580 On te l'avait livrée en ta puissance,
De faire plus le moyen que veux tu ?

SATIRE.

Onc pour un coup, je ne fus tant battu.

MÉROPE.

Ces petits coups qu'une fille desserre
Ne sont que fleurs en l'amoureuse guerre.

SATIRE.

585 Certain pasteur survenu de renfort,
Las de frapper m'a rendu comme mort.

MÉROPE.

Malheur pourtant inopiné qui montre.
Que tu n'étais que bien sans la rencontre.

SATIRE.

590 Point, je renonce à semblable amitié,
Tête mauvaise, et juge par pitié,
S'ils m'ont battu d'une cruelle sorte.

MÉROPE.

Dedans le coeur tes blessures je porte,
Mais tu voudrais induire à te prier.

SATIRE.

595 Tu n'oserais demain me défier,
Donne sans plus avant que je te quitte,
Pour me guérir quelque drogue d'élite .

MÉROPE.

600 Entre dedans je ferai mon pouvoir,
Joint qu'à loisir je désire savoir
De point en point le progrès de l'histoire,
Vu l'accident presque impossible à croire.

SATIRE.

Hélas ! Trop vraie à mon plus grand regret,
Tu le sauras, mais tiens le cas secret.

ACTE IV

SCÈNE I.

Corine, Mélite.

CORINE.

Pauvre Mélite, ah ! Que je suis joyeuse
De te pouvoir informer soucieuse,
605 Sur ce que bruit la commune rumeur,
Que tu courus fortune de l'honneur,
Que le secours d'Arcas ton plus fidèle
T'a conservé ce beau nom de pucelle,
Acte de soi si brave et généreux,
610 Qu'il doit atteindre au Ciel des Amoureux
Qu'il ne se peut assez louer et dire,
Plaise toi donc au vrai me le déduire.

MÉLITE.

Tu te souviens lors de notre départ,
Comme chacune eut pris quartier à part,
615 Que de sueur et de poussière pleine,
Je résolus d'aller à la fontaine,
Où mille fois, et mille en sûreté
J'osai fier seule ma chasteté ;
Là dans le bain à peine je me plonge,
620 Et pour laver le corps ces bras j'allonge,
Qu'un grand Satire élançé plus soudain
Que le lion ne court dessus un daim,
Vient l'oeil flambant d'une lubrique rage,
Par la prière essayer mon courage.

CORINE.

625 D'effroi quasi je pâme t'écoutant,
Ainsi que mien le cas représentant.

MÉLITE.

J'eus bien ma part d'une frayeur extrême,
Et néanmoins retournée en moi-même,
À résister ma dextre s'apprêtait,
630 Empoignant l'arc d'arme qui l'arrêtait,
Mais ce bouquin me la prévint saisie,
De mes refus croissant sa frénésie,
Alors qu'à coup ce Persée arrivé,

635 Que mon amour longtemps a captivé,
Surprend le montre, et en telle surprise,
Bon gré mal gré le contraint lâcher prise,
Si qu'il me donne à même temps loisir
De châtier le rustre à mon plaisir.

CORINE.

640 Mais quel guerdon rémunéra la peine
De ce vainqueur que tu fuis inhumaine ?

MÉLITE.

L'offre des biens que je dois posséder
Si les parents viennent à décéder.

CORINE.

645 Tu l'offensais, car ce bien fait si rare
Ne compatit avec un prix avare,
Et qui m'aurait conservé cette fleur,
La cueillerait bien due à sa valeur.

MÉLITE.

Je tiens l'avis d'un autre tolérable,
De toi rien moins seule alors préférable.

CORINE.

Bon gré mal gré tu viendras toujours là.

MÉLITE.

650 Allons presser l'Oracle sur cela,
Allons savoir la volonté dernière,
De qui notre âme a chez soi prisonnière.

CORINE.

Prends d'un côté, moi de l'autre, de peur
Qu'il nous échappe encore ce pipeur.

MÉLITE.

655 Bien je ferai par le pré mon enceinte.

CORINE.

Moi par ce bois image de ma crainte.

Guerdon : Terme vieilli. Récompense.
[L]

SCÈNE II.

Caliste, Corine, Mélite.

CALISTE.

Enseignez moi forêts quelque rocher,
Creux et secret où me pouvoir cacher,
Quelque caverne au soleil inconnue,
660 Telle qu'ou fait la Déesse cornue,
Son beau Pasteur un siècle sommeiller,
Encore là faudrait s'émerveiller,
Si je n'avais ma retraite peu sûre :
Dieux ! En voici quelqu'une je m'assure,
665 Et comment donc, je vois Corine, et faut
Se préparer à un nouvel assaut,
L'extrémité d'inventions féconde
M'en a fourni la meilleure du monde,
Pour l'assurer de l'espoir mal conçu,
670 Et décevoir qui croit m'avoir déçu,

SCÈNE III.

Corine, Caliste, Mélite.

CORINE.

Enfin trompeur, tu nous l'as donné belle
Avec ta soif si pressément cruelle,
Pour te vouloir au besoin secourir,
Et l'une et l'autre alors cuida mourir,
675 Lasses (Dieu sait) sueuses, hors d'haleine :
Une autre fois épargne notre peine,
Quitte un chemin d'orgueil que tu poursuis,
À nous tramer ces Amoureux ennuis.

Cuider : Croire, penser. Terme vieilli
et tombé en désuétude. [L]

CALISTE.

Après beaucoup d'attente, que jà l'ombre
680 Croissant par tout amenait la nuit sombre,
Contraint je fus mon troupeau remmener,
Et vous devez à l'heure pardonner.

MÉLITE.

Demain, demain je croirai ta défaite,
N'en parlons plus, c'est une chose faite,
685 On te pardonne à la charge pourtant
De se résoudre à cett' heure constant.

CALISTE.

Tenez-le ainsi, que du trépied Delphique.

Trépied delphique : meuble religieux
associé au culte d'Apollon et l'oracle
de Delphes.

CORINE.

Garde toi bien d'une sentence inique.

CALISTE.

690 Celle qui plus se tiendra de parler,
À mon Amour, que sert de le celer ?

MÉLITE.

Qui jamais vit pareille félonie ?
Qui jamais vit aucune tyrannie,
Nous usurper ce naturel bien fait ?
Repense au mal premier que l'avoir fait.

CALISTE.

695 Le voulez-vous, ou non, dites Bergères,
Que je m'en aille ?

CORINE.

À ces preuves légères,
Qu'elle refuse accepter, ne dois-tu
Me couronner du myrte débattu ?
700 Qui vais passer au milieu de la flamme,
Si tu le veux chère âme de mon âme.

MÉLITE.

Elle en sera premier lasse que moi,
Sus, il suffit, mais borne nous ta loi.

CALISTE.

Qu'appellez vous borner ?

CORINE.

S'entend l'espace
Du temps préfix, que muettes on passe.

CALISTE.

705 Tant que j'impose à ce silence fin.

MÉLITE.

Fais donc veiller nos actions afin
Que la première infractaire trouvée
Soit de l'espoir de ta grâce privée.

CALISTE.

N'en doutez point, adieu Nymphes.

CORINE.

Adieu
710 Puisque la voix chez nous n'a plus de lieu.

SCÈNE III.

Arcas, Titire, Moelibée.

ARCAS.

Chétif Arcas ta prudence sommeille,
Tu entretiens ta torture pareille
Au criminel de l'Érèbe dolent,
Toujours la roue enflammée ébranlant,
715 Tu es ainsi, tandis que ta poursuite
Pense adoucir les rigueurs de Mélite,
Veut à pitié l'impiteuse émouvoir,
Il faut d'ailleurs t'obtenir ce pouvoir,
Il faut dessous l'autorité d'un père
720 Auquel selon Nature elle obtempère,
Humiliée en tirer la raison :
Ah ! Le voici sortir de sa maison
Qui ne saurait refuser ma demande,
Si l'équité plus forte lui commande,
725 Si sa vieillesse affecte le repos,
Que je te trouve ô Tityre à propos !

TITYRE.

Brave pasteur des Arcades la gloire,
Digne d'un los d'éternelle mémoire,
Dis librement ce que pour toi je puis.

Los : Vieux mot qui signifie louange.
[L]

ARCAS.

730 Tu peux en un guérir tous mes ennuis,
Moi pris de gendre appui de ta famille,
Car sans mentir j'idolâtre ta fille.

TITYRE.

Tu me ravis d'aise en ce tien désir,
Qui ne saurai de parti lui choisir
735 Plus désirable, et à son avantage,
N'eusses-tu pris de fortune en partage
Que ta vertu dont l'effet généreux
La retira d'un pas si dangereux.

ARCAS.

740 Humble à genoux de coeur je te rends grâce,
Mais las, hélas ! Une frayeur me glace.

TITYRE.

Quelle frayeur ? Te doutes-tu de moi,
Comme inconstant qui vacille en sa foi ?

ARCAS.

Je crains qu'elle ait autre part sa pensée.

TITYRE.

745 Toute âme ainsi de Cupidon blessée,
Se fantastique une jalouse peur,
Que je te vais dissiper en vapeur :
Mélite ho ! Mélite viens te dis-je :
Sais-tu que que c'est ? Ce berger nous oblige
De te venir d'épouse demander,
750 Chose que j'ai voulu trop accorder
Ainsi que juste, honorable et utile,
Avisé d'être à mon vouloir docile,
Or sus de bouche, et de coeur veux-tu pas
Vivre avec lui jointe jusqu'au trépas ?
755 Quel accident la parole t'arrête,
Que tu réponds des mains et de la tête ?
Ô Cieux ! D'où vient ce désastre soudain,
Elle s'efforce à nous parler en vain.

ARCAS.

760 Ou c'est un charme, ou (cruelle malice)
Du mariage elle fuirait la lice.

TITYRE.

765 Crois que plutôt la forte impression
De ce péril cause l'affliction,
Remis aux yeux de sa vague pensée,
Pour voir présente une chose passée,
Mais qui là-bas se lamente si fort ?

ARCAS.

C'est Moelibée,

MOELIBÉE.

Ô secourable mort !
Ne fais languir un déplorable père,
Qui plus de joie en ce monde n'espère,
Sa race unique ores quant à la voix,
770 Pareille au tronc immobile d'un bois.

TITYRE.

Sur quel sujet lamente Moelibée ?

MOELIBÉE.

Sur la parole à celle dérobée,
Qui fut l'espoir de ses caduques ans.

TITYRE.

775 Donc ma douleur commune tu ressens,
Qui désastreux même perte regrette,
Contagieuse à ma fille muette;

ARCAS.

Un sort malin produit là ses effets,
Sort qui les sens nous peut rendre imparfaits.

MOELIBÉE.

780 J'allais trouver Mérope la Devine,
Pour l'informer de quelque médecine.

TITYRE.

Tous d'un accord allons la requérir,
Et le motif du désastre enquérir.

SCÈNE IV.

Mérove, Satire.

MÉROPE.

Onde stygiale : le fleuveSTyx des Enfers.
785 Démons reclus dans la demeure pâle,
Par les replis de l'onde stygiale,
Par le pouvoir du Prince des Enfers,
Par ces pavots que je lui brûle offerts,
Venez quittant les gouffres de l'Averne,
Vous tenir prêts ici dedans mon cerne,
790 Prêts de punir un bouc luxurieux
Qui le futur me représente aux yeux,
Ah, le voici qu'une brutale rage
À son malheur époint dans le courage :

Époinde : Terme vieilli. Faire sentir un aiguillon, un désir. [L]

Épointer : Casser la pointe, émousser. [L]

SATIRE.

795 Dispos, gaillard, plus propre au jeu d'aimer
Qu'oncques, je viens ta promesse sommer,
Après l'épine il faut avoir la rose,
Tu ne dis mot, pensive à autre chose.

MÉROPE.

800 De vrai je pense à ta brutalité,
À ta folie, à ta stupidité,
Qui recevront des coups pour leur salaire,
Ne désistant de cet honteux affaire.

SATIRE.

Te moques-tu ?

MÉROPE.

Satire ton plus sûr
Est d'esquiver mon courroux punisseur.

SATIRE.

J'espère avec un long baiser humide

Me l'adoucir dédaigneuse homicide .

MÉROPE.

805 Or sus à coup favorables esprits
Apprenez lui que vaut s'être mépris .

SATIRE.

Au meurtre, au meurtre, au secours, on me tue.

MÉROPE.

Cela va bien, mon vouloir s'effectue.

SATIRE.

Pardon Mérope, et je renonce à tout.

MÉROPE.

810 Non, pour si peu tel crime ne s'absout,
Retire toi chère troupe avernale,
Va retrouver ta demeure fatale,
Et que sa forme en un arbre échangeant,
J'aïlle le fiel de sa haine changeant,
815 Vif à souffrir des tortures extrêmes :
Ores convient retournée à moi-même,
Expédier ces pasteurs affligés
Sur un erreur qui les tient assiégés,
Qui les contraint recourir à l'asile
820 De ma science aux innocents utile.

SCÈNE V.

Moelibée, Tityre, Arcas, Mérope.

MOELIBÉE.

Comme avertie on dirait qu'elle attend,
L'oeil dessus nous pitoyable jetant,
Abordons là d'une humble révérence ;
Sybille en qui pose notre espérance,
825 Un incident nous amène vers toi
Pères chétifs.

MÉROPE.

Amis attendez-moi,
De la douleur qui vous presse inspirée,
Je vais chercher sa cure désirée,
Je vais l'avis du destin consulter
830 Et ce qui doit de tel cas résulter,
Tandis portez dans le Ciel vos prières,
Contre un méchef de vertus singulières.

Méchef : Terme vieilli. Fâcheuse aventure. [L]

TITYRE.

Dieu des Bergers Pan qui prends le souci
De leurs troupeaux, et d'eux-mêmes aussi,
835 Grande Pallas, toi fruitière Pomone

vers 835, On lit Pales, nous interprétons par Pallas.

Pomone : Terme du polythéisme latin.
La déesse des fruits [L]

Qu'à nos méfaits votre bonté pardonne,
Ne veuillez pas bénignes déités
Rétribuer les tourments mérités,
Ne veuillez pas répéter notre offense
840 Sur des enfants, ains dessus l'innocence :
Plutôt hélas ! Que plutôt l'un de nous
Tombe victime au céleste courroux.

MOELIBÉE.

Je tremble au coeur d'entendre ce murmure
Qui de Pluton le noir peuple conjure,
845 Qui de Mérope irrite la fureur,
Dieux ! La voici, mon chef dresse d'horreur,
Ô quels regards son oeil flambants nous darde
Pour enfanter du démon qu'elle garde !

MÉROPE.

Pasteurs courage, après bien peu de temps
850 Ce triste hiver vous éclot un printemps,
Leur mal parvient d'un charme de silence,
Mais volontaire et hors de violence,
Es mots suivants l'Oracle vous dira
L'auteur, les cieux et qui les guérira.

ORACLE.

855 Du plus beau des bergers que sache l'Arcadie,
Naguère fut jeté se sort malicieux,
Arrêtez moi sa fuite, et telle maladie
Prendra fin par celui qui maîtrise les Cieux.
Voilà quelle est la volonté divine,
860 Qu'à l'accomplir chacun donc s'achemine.

MOELIBÉE.

Hélas ! Supplée à notre infirmité,
Qui ne pourrait (double calamité)
Jamais trouver, veufs de ton assistance,
Le sens obscur de pareille sentence.

MÉROPE.

865 Allons suivez, que la commune voix
Juge à présent du plus beau de nos bois,
Allons, d'indice en indice la chose
Nous deviendra manifeste déclose,
Et du surplus qui doit à ce besoin
870 S'exécuter, j'embrasserai le soin.

ACTE V

SCÈNE I.

Vénus, Cupidon.

VÉNUS.

Mauvais garçon, volage, incorrigible,
Et aux douleurs de ta mère insensible,
Quelle malice inhumaine te meut
De tourmenter un peuple qui ne veut,
875 Parmi ces bois où l'innocence habite,
Que t'honorer pardessus ton mérite ?
Que t'obéir tributaire à tes lois,
Si ta puissance éprouver tu voulais,
Dresse ton vol, aiguise tes sagettes
880 Pour subjuguier les Scythes ou les Gètes,
Qui suivent Mars, rebelles à l'Amour,
Victorieux choisi là ton séjour
Sans outrager (cruauté tyrannique)
Nos bons sujets de ce monde rustique, []
885 Je te défends de les plus molester,
Où ne te pense à moi représenter .

Sagette : Termes vieilliss. Flèche. [L] |

| Gète : Nom d'un peuple de la mer
noire donné par les grecs.

CUPIDON.

Voilà que c'est, l'impression mauvaise
Ne me permet rien faire qui vous plaise,
Vous condamnez à faute de savoir,
890 L'équité même, ainsi que l'allez voir :
Un arrogant porté de vaine gloire
Ose en ces bois disputer ma victoire,
Fuit deux beautés réduites aux abois,
Et sur lui presque épuisant mon Carquois,
895 Reste qu'il s'aïlle ériger un trophée
De ma puissance en ces lieux étouffée :
Moi donc atteint d'une juste pitié,
Pourrais-je moins l'orgueilleux châtié,
Que dissiper la discorde naissante
900 En exauçant une troupe innocente,
Afin qu'ici votre Empire et le mien
Ferme établis ne redoutent plus rien.

VÉBUS.

Tu as raison, pourvu que tu ne mentes
Que le discord chez eux tu ne fomentes,
905 Mais quand as-tu résolu de punir
Ce téméraire et au Ciel revenir ?

CUPIDON.

L'oeuvre de peu s'accomplit sans demeure,
Permettez-vous le plaisir d'un quart d heure,
À tel spectacle autant délicieux,
910 Et voire plus qu'aucun dedans les Cieux.

VÉBUS.

Mon indulgence accorde ta demande,
À ce qu'après où je veux on se rende.

CUPIDON.

Après je suis entièrement à vous,
Qui n'aurez plus de sujet de courroux :
915 Chacun son arc encoche d'une flèche,
À qui mieux mieux, que chacun fasse brèche
De dans son coeur de rocher aperçu,
Du même espoir que Narcisse déçu.

SCÈNE II.

Caliste, Cupidon, Vénus.

CALISTE.

Dieux le péril qu'incroyable j'évite,
920 Un monde armé fondait à ma poursuite
Dans le logis paternel, n'échappant
Que cette voix, empoignez le méchant
L'empoisonneur, le Sorcier, l'infidèle,
Qui sous un front modeste de pucelle
925 Ne laisse pas d'user pernicieux
D'un sortilège abominable aux Cieux ;
Lors élançé du haut d'une fenêtre,
Je me recouds à la Parque peut être,
De retourner point de nouvelle, il faut
930 Prendre un asile, où se soit ne m'en chaut,
Mais où choisir de retraite assurée,
Je ne saurai l'âme trop égarée,
Suivons où veut le hasard nous mener,
Las ! Quel scadron me vient environner,
935 D'enfants ailés ? Chacun l'arc pour son arme,
Franc de péril je retombe en un charme,
Hélas ! Merci, prenez de moi pitié.

Scadron : escadron.

CUPIDON.

Tu l'obtiendras ton crime châtié.

CALISTE.

Qu'ai-je commis ?

CUPIDON.

Qui te cause la fuite ?

CALISTE.

940 La juste peur d'une injuste poursuite.

CUPIDON.

Frappons toujours tant qu'il ait confessé.

CALISTE.

Ô Cieux ! De coups invisibles pressé
Le coeur me fend, et ne sais quelle flamme
Coule parmi jusqu'au profond de l'âme,
945 Pardonnez-moi, quiconque soyez vous,
Sans me connaître acharnés de courroux.

VÉNUS.

L'âge mon fils mérite qu'on modère
Ce châtiment, sa coulpe plus légère .

CUPIDON.

950 Pourquoi souvent ne m'excusez vous donc ?
Plus faible d'ans vous ne le fîtes onc.

VÉNUS.

Faible de corps tu es fort de malice,
Que trop de fois je tolère complice,
Or ne fais plus état de me fléchir,
Si tu ne veux de peine l'affranchir.

CUPIDON.

955 Cruel, ingrat, à genoux remercie
La Déesse qui de toi se soucie,
Voue une offrande à la mère d'Amour,
Car tu lui dois la lumière du jour :
L'âme au surplus d'un repentir outrée,
960 En réparant l'injure perpétrée,
Tu promettras la guérison du sort
Des deux beautés qui penchent à la mort,
L'une d'épouse à cette heure choisie ;
Parle, as-tu pas changé de fantaisie ?

CALISTE.

965 Hélas ! Oui si Corine jamais
Me recevait en grâce désormais,
Je lui serais autant ou plus fidèle,
Que le passé dédaigneux et rebelle,
Mais qui vous a divulgué l'accident ?
970 Il faut qu'alliez le mortel excédant.

CUPIDON.

Simple tu vois la Déesse qui donne
Aux vrais Amants une heureuse Couronne,
Tu vois son fils qu'elle apaise irrité,
Pour t'honorer d'un bien non mérité.

CALISTE.

975 Donc à ce coup voici la prophétie,
Que m'annonçait Corine, réussie,
Reste un scrupule en mon âme douteux,
Que nos bergers m'accablent impiteux.

CUPIDON.

Ne le crains pas, je t'ai pris en ma garde,
980 Et votre paix commune me regarde,
Allons suis moi, allons leur au devant,
Un tel ou Vrage imparfait achevant.

Impiteux : antonyme de piteux ; Qui
éprouve de la pitié ; miséricordieux.
[L]

SCÈNE III.

Méropé, Mopse, Moelibée, Tityre.

MÉROPE.

Ruse tournoie et déguise faussaire,
Tu répondras de ta race corsaire,
985 Tu pâtiras de son impiété,
Qui sans toi su jamais n'aurait été,
Le fils ne suit que l'exemple du père,
Partant sortir de nos liens n'espère,
Que lui rendu, joint que tout receleur,
990 Au double encourt la peine du voleur.

MOPSE.

Si je puis dire en quelle part du monde
Le misérable à l'heure vagabonde,
Que sous mes pieds l'Érèbe s'entrouvrant,
Aille mon crime et ma tête couvrant,
995 Hélas ! Chétif plut au vouloir Céleste,
Toi hors des dards de la Parque funeste,
Conduit en lieu d'assurance bien loin,
Que ce mien chef te pleigeât au besoin.

Pleiger : Cautionner, promettre par
caution. [L]

MOELIBÉE.

À son défaut il y va de ta vie,
1000 L'une pour l'autre en échange ravie,
Où la rançon de ta prochaine mort
Gît à guérir le venin d'un tel sort.

MOPSE.

Sains de renom, et purs de conscience,
Ni lui ni moi n'eûmes onc la science,
1005 Qui périlleuse à tous les animaux,
Tantôt envoie, ores chasse les maux,
Un seul secret pratiquer je désire,
Qu'utile à tous nul ne me puisse nuire.

TITYRE.

La vérité contraire te dément,

MOELIBÉE.

1010 Un faux soupçon l'opprime injustement.

MÉROPE.

Silence amis, faites trêve aux querelles,
Une colombe a du bruit de ses ailes
Donné l'augure et calmant à la fois,
Marque le lieu, le saint lieu dans les bois,
1015 Où je prévois l'assistance divine,
Sus qu'à genoux désormais on chemine,
L'alme Vénus et son fils découverts.
À votre mieux tendent les bras ouverts.

Alme : Poét., vx. Nourricier, auguste.
[CNRTL]

SCÈNE DERNIÈRE.

**Méropé, Vénus, Cupidon, Caliste, Corine,
Mélite, Arcas, Tityre, Mopse, Moelibée,
Satire.**

MÉROPE.

Double ornement de la Troupe immortelle,
1020 Qui de Nature embrasse la tutelle,
Faisant durer la race des humains,
Nous te joignons nos suppliantes mains
Pour apaiser une guerre amoureuse
Que tu peux faire en un moment heureuse.

VÉNUS.

1025 Prononce toi mon fils ce jugement,
Qui de leurs maux porte l'allègement .

CUPIDON.

Caliste joint à sa belle Corine,
En est la fin comme il fut l'origine :
Arcas Mélite aura pour sa moitié,
1030 Rare Phoenix d'une ferme amitié,
De ce trésor possesseur légitime,
Que sa valeur conserva magnanime :
Sus donnez vous réciproques la foi,
Que veut d'Hymen l'inviolable loi.

CALISTE.

1035 Chère Corine, hélas ! Je te demande
L'oubli premier de ma coulpe trop grande,
Ne t'en souviens Bergère, et je promets
En récompense être tien désormais.

CORINE.

Ô agréable ! ô céleste parole !
1040 Par ta vertu tout mon malheur s'envole,
Pour t'obtenir je n'estimerai pas
Avoir assez enduré d'un trépas,
Caliste mien ? Ô Amour ! Je rends grâce
À ta bonté, qui tout' autre surpasse.

MÉLITE.

1045 La larme aux yeux, le repentir au coeur,
Je te supplie ne garder de rancoeur
À ta Mélite, Arcas ma douce vie,
Ne soyons plus qu'une âme, et qu'une envie,
Et réparons de plaisirs amoureux
1050 Le temps perdu qui nous fit langoureux.

ARCAS.

Ô quel miracle aux neveux incroyable !
Mélite mienne ores d'impitoyable,
Vous l'avez fait puissantes Dées, et le faisant vous me ressuscitez,
1055 Si comblé d'heur, si transporté de joie,
Que de l'excès, peu s'en faut, je larmoie.

CUPIDON.

Reste assoupir chez vous autres parents,
Ce qui pourrait nourrir les différents,
S'entre-promettre une amitié qui dure
1060 Également jusqu'à la sépulture.

TITYRE.

Moi je le veux, Mopse pardonne nous
L'effort commis d'un imprudent courroux.

MOPSE.

Qui se fût pu garder sur l'apparence
De même faute en pareille occurrence ?
1065 Nul des mortels, vu que le bien présent,
D'abolir tout est plus que suffisant.

MOELIBÉE.

J'accepterai ma part de cette grâce,
Comme coupable avec lui je l'embrasse,

CUPIDON.

Encor faut-il vous sceller ce bienfait,
1070 De ne sais quoi de passe-temps parfait,
L'arbre changé que voyez, en Satire.

SATIRE.

Qui hors de terre immobile me tire ?
Qui m'a rendu ma figure et ma voix ?
Quels nouveaux Dieux habitent dans nos bois ?

CUPIDON.

1075 Contente toi de ta forme reprise,
Sans plus donner à tes vices de prise
Sur tes désirs justement châtiés,
À l'avenir de la raison liés.

SATIRE.

À ce bandeau je n'en fais plus de doute,
1080 C'est le vainqueur que l'Olympe redoute ;
Ô Paphien, je proteste à genoux
Ne provoquer jamais plus ton courroux,
Épris de vieille, ou de jeune qui vive,
Tant j'ai souffert pour ma fureur lascive.

VÉNUS.

1085 Allez Bergères à bon heure cueillir
Nos fruits plus doux, qui ne peuvent vieillir,
Allez germer une suite seconde
De beaux enfants qui repeuplent le monde,
Allez jouir d'un assuré repos,
1090 Et d'un courage allègrement dispos,
En notre honneur, sur vos flûtes rustiques,
Jusques au Ciel pousser mille cantiques,
Nous vous serons favorables toujours,
D'heur accomplis en vos saintes Amours.

MÉROPE.

1095 Nous le jurons vénérable Déesse ;
Sus que chacun dépouillé de tristesse
Vienne à l'envi célébrer ce beau jour,
Que tous nos bois ne parlent que d'Amour,

1100 De ris, de jeux, de caresses mignardes
Que de baisers, et de danses gaillardes,
Après avoir dans leurs sacrés autels
Remercié les puissants Immortels.

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI

Par grâce et privilège du Roi il est permis Jacques Quesnel, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en telle forme et caractères que bon lui semblera, un livre intitulé. Le Théâtre d'Alexandre Hardy, Parisien, Tome 3. contenant Achille, Coriolan, Cornелиe, Arsacome, Marianne, Alcée, le Ravissement de Proserpine la Force du Sang, la Gigantomachie, Felismene, Sidere, et le Jugement d'Amour, avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs, et autres, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ni débiter le dit livre de Théâtre d'Alexandre Hardy, Tome troisième, ni aucunes des susdites pièces, séparément, ou en aucune forme que ce soit, pendant le temps et espace de six ans, à peine de confiscation des exemplaires, et de cinq cents livres d'amende, comme il est plus au long contenu en l'original. Donné a Paris le 28 mai, mille six cens vingt cinq, et de notre règne le seizième, scellé du grand sceau de cire jaune, et signé, Par le Roy en son son Conseil.

LE LONG.

Achévé d'imprimer le 20. Décembre, 1625.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].